

La Bibliothèque a Cinq Cents

PUBLICATION HEBDOMADAIRE

Revue Littéraire

Contient les plus beaux romans du jour, avec illustrations.

Abonnement, Un An, \$2.50. Six Mois, \$1.25

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

VENTE AU NUMERO, 5 Centims

En vente dans tous les dépôts de journaux, tous les jeudis. Pour abonnements et annonces s'adresser à

DANSEREAU, BELLEAU & Cie,

ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES

516 Rue Craig, Montréal.

MONTREAL, 5 OCTOBRE 1893.

LES RUINES ENCHANTÉES

DEUXIÈME SÉRIE DE "LE ROI DE L'AMOUR."

I

L'arrivée de Madeleine sur le lieu du supplice avait provoqué un mouvement de stupeur.

Aux cris de cette femme affolée qui cherchait à se frayer un passage au milieu des assistants, l'exécuteur avait suspendu sa lugubre besogne.

La présence du marquis de Crivellie mit fin à un commencement d'effervescence qui menaçait de dégénérer en tumulte.

Madeleine put continuer de s'avancer vers celui qu'elle venait sauver, en se sacrifiant elle-même.

Elle marchait fiévreusement, comme une folle. Elle ne voyait plus, n'entendait plus.

Elle ne vit pas le regard de suprême angoisse que lui adressait Jeanne, elle n'entendit pas l'exclamation déchirante que sa présence imprévue arrachait à Claude.

Au surplus, sur un signe du marquis, le calme et le silence s'étaient rétablis comme par enchantement; Madeleine, Jeanne et Claude se trouvèrent aussitôt, isolés sous le chêne, en face du terrible gentilhomme.

Mais à présent le visage de M. de Crivellie portait l'empreinte d'une satisfaction cruelle.

Il avait attaché ses regards sur la personne qui venait d'entrer en scène, à l'improviste; et comme s'il eût déjà deviné le mobile qui la faisait agir, il s'improvisa une attitude toute nouvelle qui contrastait avec sa physionomie irritée de tout à l'heure.

Il se préparait évidemment à la scène qu'il pressentait, mais Madeleine ne lui donna pas le temps de l'interroger, pas plus qu'elle ne voulut se donner à elle-même le temps de la réflexion, de peur d'éprouver une défaillance.

— Je suis celle que vous cherchez. Je suis Madeleine.

— Vous ?

— Je suis Madeleine de Blangis ! répéta la malheureuse femme.

L'épouse de Louis avait, pour prononcer ces mots, fait appel à tout ce qui lui restait d'énergie. Mourante, elle se laissa aller dans les bras de Jeanne.

— Vous ? répéta le marquis qui voulut feindre la surprise.
— En douteriez-vous, monsieur ? répliqua Madeleine d'une voix éteinte.

M. de Crivellie courba légèrement la tête :

— Mademoiselle, dit-il, devant une affirmation aussi catégorique, je n'ai plus qu'à m'incliner.

... Je vais donner des ordres pour notre départ immédiat.

... Qu'on fasse avancer le carrosse, commanda-t-il d'un ton impérieux.

Aussitôt tout le monde s'empressa d'obéir, tandis que le marquis présentait la main à Madeleine.

À ce moment, Jeanne et Claude comprenant le danger, voulurent tenter un dernier effort pour sauver celle qui se sacrifiait.

Mais Madeleine se renferma dans la résolution qu'elle venait de prendre.

Et s'adressant à Jeanne qui cherchait à la retenir :

— Je ne saurais accepter le sacrifice que tu t'étais imposé, prononça-t-elle ; pas plus que je ne pouvais laisser s'accomplir le supplice de ton père...

Le marquis lui coupa la parole, en l'entraînant jusqu'à la voiture, où il la porta presque, avant que la malheureuse femme eût eu le temps de se reconnaître.

L'escorte de gentilshommes était déjà aux portières et les soldats allumaient les torches pour ce voyage qui allait s'effectuer de nuit.

Tous ces préparatifs s'étaient faits avec une rapidité et une précision absolument militaires.

Le marquis, en selle, se donnait des airs de chef d'armée.

Mais ce calme qui, chez lui, succédait sans transition à la violence il avait donné l'éœurant spectacle, dissimulait une dernière perfidie.

Il avait poussé son cheval jusque sous le chêne où Jeanne et Claude étaient fortement maintenus et réduit à l'impuissance.

Il les toisa d'un air de colère froide.

Et s'exprimant avec une lenteur voulue, comme pour augmenter leurs angoisses :

— Je consens à vous laisser la vie, leur dit-il, afin que la justice du roi ait son libre cours.

... Qu'on exécute mes ordres ! ajouta-t-il en s'adressant aux soldats qui entouraient le bûcheron et sa fille.

Jeanne fut aussitôt brutalement arrachée des bras de Claude et emmenée, malgré ses protestations et ses cris. Un soldat la prit en croupe, tandis qu'un autre se mettait en devoir de paralyser sa résistance en lui ligant les bras et les jambes.

Pendant ce temps, le bûcheron solidement garrotté, bâillonné, les pieds entravés, était placé entre deux cavaliers qui, le pistolet au poing, se chargeaient de le conduire à Paris.

Tout était prêt. Il n'y avait plus qu'à donner le signal du départ.

Le marquis, dressé sur ses étriers, leva son épée.

L'avant garde de la petite colonne s'ébranla aussitôt, à la lueur des torches qui projetaient dans l'épaisseur de la forêt des clartés d'incendie.

Le carrosse suivait, gardé à chaque portière par les jeunes seigneurs qui s'étaient constitués les gardes du corps de celle qu'on allait obliger quoiqu'elle fût déjà mariée, à devenir marquis de Crivellie.

Derrière le véhicule se forma une escorte de cavaliers précédant les soldats auxquelles était incombée la garde des prisonniers.

Le marquis avait arrêté au défilé sans prononcer une parole.

Mais lorsque le bûcheron et Jeanne furent au moment de passer devant l'humble demeure dont on les arrachait, M. de Crivellie éleva la voix de façon à ce que les deux infortunés ne perdisent pas un mot de ce qu'il allait dire.

— Qu'on mette le feu à cette bicoque ! ordonna-t-il, qu'on réduise en cendres la maison de celui qui n'a pas craint de désobéir aux ordres de Sa Majesté !